

# JOURNAL DES DAMES

ET

## DES MODES.

*Ce Journal paroît, avec une Gravure coloriée, tous les cinq jours, le 15, avec deux Gravures, (9 fr. pour trois mois, 18 fr. pour six, et 36 fr. pour un an. 50 c. de plus par trim<sup>e</sup>. pour l'étranger.)*

*En 1802, a été commencée une suite de Gravures coloriées de Meubles et de Voitures : il en paroît au Bureau du Journal des Dames, 18 N<sup>os</sup>. par an. L'abonnement est de 10 fr. 50 c. port franc.*

P A R I S.

Ce 24 Mai 1818.

La reprise de *Roxelane et Mustapha* a attiré peu de monde aux Français, et malgré le talent qu'ont déployé Lafond et Michelot, dans les rôles de Mustapha et de Zéangir, il n'est pas probable que cette tragédie reste au répertoire, du moins tant que M<sup>lle</sup>. Duchesnois ne jouera pas *Roxelane*.

~~~~~

*La Jeune Veuve* a réussi tranquillement à Favart; c'est une de ces pièces jetées dans le moule de celles de Marivaux et de Dorat. Cette jeune veuve avoit juré *haine aux hommes*; mais elle a le cœur sensible, elle abjure bientôt la haine et se range pour la seconde fois sous les lois de l'hymen. *L'amour gagne toujours sa cause.*

~~~~~

On a sifflé aux Variétés les gaucheries de *M. de Gau-*  
*chenville*. Cette pièce, à quelques changemens près, avoit paru à la Gaité, il y a quelques années. — On espère beaucoup de la prochaine nouveauté qui sera donnée à ce théâtre, quoiqu'elle soit des auteurs de *la Vallée de Chamouny*. C'est,

dit-on , une revanche qu'ils veulent prendre au bruit de *la Cloche , du Tambour et du Tambourin.*

~~~~~

Malgré le vent de bise , il y avoit beaucoup de monde à Tivoli jeudi dernier. Mille personnes s'y sont fait ramasser. La phantasmagorie , placée sous le pont , ajoute encore aux plaisirs des glisseurs.

\*

~~~~~

#### L A V E N T E .

Il ne s'agit pas d'une *vente après décès* ; car rien , à mon avis , n'est plus triste. A peine les tentures noires sont-elles enlevées , que vite on ouvre les portes à deux battans. L'un marchande le lit du défunt , l'autre sa garde-robe , personne ne veut de son portrait , et on le donne par dessus le marché à celui qui se fait adjudger le vin ou le charbon.

O avidité , ô inconséquence de l'homme ! ... Mais , je le répète , ce n'est pas ici une vente après décès. L'aventure est plutôt comique que tragique. C'est celle d'un jeune homme qui faisoit le petit-maître à Coblentz et chez Tortoni ; il étoit fat et impertinent , on ne pouvoit l'aborder ; il avoit des chevaux qui lançoient des ruades aux passans , et des valets qui auroient , par leur insolence , mérité cent coups de cravache.

Tout ce beau train vient de finir. Le petit-maître s'est esquivé , craignant une prise de corps , et son mobilier vient d'être dispersé.

Les chevaux , presque fourbus , ont été vendus à un maraicher ; d'un boguey , ils passent à une charrette.

Les draps étoient fins , mais usés ; une femme grosse les a achetés pour faire des couches.

Deux Dames de la Halle se sont partagé les petits rideaux des croisées ; ils sont en mousseline brodée , et ce sera pour faire des fonds de bonnet.

Le carrick , doublé de soie et garni de velours , a été donné presque pour rien à un tailleur qui le revendra comme neuf à quelque nouveau débarqué.

Le canapé et les causeuses , ont été adjugés à une couturière qui veut s'établir et meubler son boudoir.

Beaucoup de porcelaines étoient brisées , là il n'y avoit plus d'anse ; ici , plus de soucoupe ; le tout en bloc a été cédé à un jeune commis , qui affiche le luxe. Il dira que ce

... et ces vase  
celui qui se  
... il faut des  
L'écran a été  
... passe toutes  
... avec des ro  
Le bottier du  
... : il a dev  
... du quartie  
est bien aise d'a  
l'ardoise qui j  
... et de pap  
La bibliothèqu  
... meilleur choi  
... tous en pa  
... il étoit temp  
... devoit : les  
... roient avec em  
... seurs n'ont p  
... venu l'intend  
... bibliothèque pour  
... est trouvée to  
... , sans l'avo  
... ches dorées ,  
... les pauvres  
... et qui n'or  
... mansardes.  
J'ai gardé pou  
... j'ai acheté ;  
... main , et  
... Elle étoit e  
... , s'il eût fal  
... d'un august  
... âme et son al  
... nous est ch  
... selon les expres  
... qui vient d  
... si doux bien q  
... Il s'voit si bien  
... , quand on  
... crut sentir  
... ! ... »

*cabaret* et ces vases lui viennent de sa mère. Drôle de faste ; que celui qui se compose de vieilleries et d'objets de rebut ; enfin , il faut des gens comme cela pour les ventes.

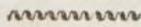
L'écran a été retenu par une veuve , encore assez jolie , qui passe toutes les soirées , languissante au coin de son feu , avec des romans.

Le bottier du jeune homme en fuite , s'est emparé du secrétaire ; il a deux fils qu'il envoie à l'école d'enseignement mutuel du quartier ; ils seront incessamment fort habiles ; il est bien aise d'avoir un beau meuble pour serrer les crayons et l'ardoise qui jusqu'à nouvel ordre leur tiennent lieu de plumes et de papier.

La bibliothèque étoit charmante. Tous les livres étoient du meilleur choix , tous d'histoire , de littérature et de morale , tous en papier vélin , bien reliés , bien conditionnés ; mais il étoit temps de les mettre en vente , car la poussière les dévorait : les étudiants se sont jetés dessus ; ils les parcouraient avec empressement ; mais , pour l'ordinaire , ces messieurs n'ont pas grande provision d'espèces sonnantes. Est venu l'intendant d'un homme riche ; il lui falloit une bibliothèque pour compléter le mobilier d'un château ; celle-ci s'est trouvée toute prête , il l'a poussée à un fort haut prix , sans l'avoir seulement examinée : le maroquin , les tranches dorées , le tabis l'ont séduit. Cette affaire a déconcerté les pauvres étudiants , qui ne vont point à la terre du maître et qui n'ont pour *château* qu'une chambre étroite sous les mansardes.

J'ai gardé pour la fin le plus précieux morceau , celui que j'ai acheté ; c'est une lettre d'Henri IV , écrite de sa propre main , et qui se trouvoit là par je ne sais quel hasard. Elle étoit encadrée avec soin , et je l'aurois payée dix louis , s'il eût fallu ; je l'ai eue pour deux. O noble écriture d'un auguste souverain ! Il semble que la bonté de son âme et son abandon généreux se peignent dans ces traits. Tout nous est cher dans ce qui vient de ce Henri , qui ( selon les expressions de M<sup>me</sup>. de Staël , dans l'ouvrage d'elle qui vient de paroître ) « étoit si simple quoique roi , » si doux bien que guerrier , si spirituel , si gai , si sage. « Il savoit si bien que se rapprocher des hommes , c'est s'agrandir , » dir , quand on est véritablement grand , que chaque Français crut sentir au cœur le poignard qui trancha sa belle vie ! . . . »

LE RÔDEUR.



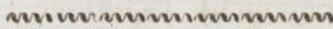
Tous les jours on se dispute les trois chars qui roulent le soir à Tivoli. Lors même que ce goût de *dégringolades* passeroit , les entrepreneurs n'auroient point à regretter la dépense qu'ils viennent de faire. La voie des chars peut devenir une belle pelouse ; le pont en forme de rocher sera toujours très-pittoresque ; et ce n'est point en montant un escalier rude et étroit que l'on arrive au pavillon ; des allées larges et sablées vous y conduisent par une pente douce.



A M<sup>me</sup>. ÉMILIE B.....

Au plus aimable esprit vous savez allier  
Un grand talent dans l'art d'Apelle :  
Il n'étoit pas besoin , pour vous rendre immortelle ,  
Des jolis vers de Demoustier.

\*\*\*\*.



CELIA. *Manuscrit trouvé au pied des Alpes.* (1)

Un funeste attachement remplit d'amertume les jours de *Célia*. « Le ciel , dit Emilie , qui raconte ses malheurs , lui avoit donné une de ces âmes de feu , de ces âmes qui dévorent , qui consomment l'existence. Vous , infortunés , poursuit-elle , qui que vous soyez , qui parcourez ces pages , si vous avez aimé , si votre cœur a brûlé du feu sacré de l'amitié , vous partagerez mes sentimens ; êtres privilégiés ! c'est pour vous que j'écris. Et vous , infortunés , qui avez éprouvé les tourmens de l'amour malheureux , et de l'amour porté au dernier degré de l'exaltation , lisez les fragmens laissés par *Célia*. » Ces fragmens occupent presque la moitié du volume.

---

(1) Un volume in-12 , prix , 1 franc , et port franc , 1 franc 25 centimes , à Paris , chez Nicole , libraire , rue de Seine , n°. 18 , et chez Dentu , libraire , Palais Royal , galerie de bois , n°. 265 et 266.

VENIRS DES  
Etats-Unis, et d  
phie et de New  
Grenade, Saint-  
Guadeloupe, M  
Croix et Saint-J

SEC

New-York. L'  
des rues aussi  
mes sont garnies  
beaucoup de mais  
en avant, et les  
« Je m'attendois  
les belles à New-  
sensible. »  
Le dimanche y  
Amérique; bouti  
milles.

La population de  
mes, et s'accroît  
indigène.

La Martinique. (1)  
de large. « Sait  
commerce actif qui  
Martinique est,  
celle qui a ép  
Les maisons de  
généralement comm  
mille âmes

« Un des grands  
voyageur, est l'éno  
qui se glissent  
pogne, où ils p

(1) Deux volumes i  
francs, et port fran  
St-Marc, n°. 20.

SOUVENIRS DES ANTILLES : *Voyage en 1815 et 1816*, aux États-Unis, et dans l'Archipel Caraïbe; aperçu de Philadelphie et de New-Yorck; descriptions de la Trinidad, la Grenade, Saint-Vincent, Sainte-Lucie, la Martinique, la Guadeloupe, Marie-Galante, Saint-Christophe, Sainte-Croix et Saint-Thomas. Par M.... (1).

SECOND ET DERNIER ARTICLE.

*New-Yorck.* L'intérieur de la ville de New-Yorck n'offre pas des rues aussi régulières que Philadelphie; mais les boutiques sont garnies de marchandises plus riches et plus belles. Beaucoup de maisons sont à l'anglaise, avec des grilles de fer en avant, et les cuisines sous le rez-de-chaussée.

« Je m'attendois, dit notre voyageur, à trouver les femmes plus belles à New-Yorck qu'à Philadelphie; la différence n'est pas sensible. »

Le dimanche y est triste comme dans toutes les villes de l'Amérique; boutiques fermées, silence; point de papiers publics.

La population de cette capitale est de plus de cent mille âmes, et s'accroît rapidement. L'activité du commerce y est prodigieuse.

*La Martinique.* Cette île a environ seize lieues de long sur six de large. « Saint-Pierre, dit notre voyageur, n'a pas ce commerce actif qui le vivifioit il y a trente ans; et cependant la Martinique est, de toutes les possessions françaises d'outre mer, celle qui a éprouvé le moins de désastres. »

Les maisons de Saint-Pierre, quoique peu élevées, sont généralement commodes et bien bâties. Sa population est de quinze mille âmes dont douze mille nègres et gens de couleur.

« Un des grands désagrémens de la Martinique, dit notre voyageur, est l'énorme quantité de serpens qu'elle renferme, et qui se glissent même en ville, à plus forte raison à la campagne, où ils pénètrent jusque dans les appartemens. Ils

(1) Deux volumes in-8°. , l'un de 406, l'autre de 390 pages; prix: 12 francs, et port franc, 14 francs; à Paris, chez Gide fils, libraire, rue St.-Marc, n°. 20.

se tiennent de préférence dans les pièces de cannes : lorsqu'on veut couper les cannes pour faire le sucre , on commence par les bords ; les serpens se retirent dans l'intérieur , effrayés par le bruit. On suit jusqu'à ce qu'il ne reste plus qu'un bouquet de cannes , alors les serpens amoncelés sont détruits par le feu. »

Autrefois on veilloit tard dans les Colonies : le goût des plaisirs y étoit porté à l'excès. Aujourd'hui , en général , chacun se retire de très-bonne heure. Cette habitude vient de ce que les Anglais ont exigé , pendant le temps où ils ont occupé l'île , que toutes les portes fussent fermées à huit heures.

Le Fort-Royal n'est point une ville montueuse comme Saint-Pierre ; il y a aussi plus de promenades , et en proportion , plus de société.

*La Guadeloupe.* Cette île a vingt lieues de l'est à l'ouest , et dix-huit du nord au sud. « La basse terre , dit notre voyageur , n'est plus cette brillante capitale , où affluoient les richesses de la métropole. Il n'y a plus que les habitans sucriers qui fassent encore quelque chose ; les cafetiers sont ruinés et vendent leurs nègres pour exister. »

La promenade du cours , formée de vieux tamarins est assez belle.

Notre voyageur trouva mauvaise mine aux maisons à contrevents rouges de la Pointe-à-Pitre. Cette ville est bâtie au milieu des paletuviers. « On appelle ainsi , dit-il , des arbustes qui ne croissent que dans les terrains marécageux , près des rivages de la mer. »

Il vit à deux bals un grand nombre de demoiselles. « Mais , dit-il , une autre passion , le jeu domine ici les hommes et les femmes : le bruit des instrumens s'évanouit au son de l'or , et à la vue des cartes. Le père intérompt sans pitié la danse de sa fille qui paroît tout-à-coup devant le tapis vert , et coupe les cartes , ou tire les dez pour son père. La passion du jeu ne borne point ses ravages dans les limites de la ville ; elle éclate avec plus de force encore dans les habitations. Un étranger arrive ; on invite les personnes du quartier ; la table de jeu est en permanence. C'est beaucoup si , une fois en vingt-quatre heures , on se souvient qu'il est nécessaire de manger pour vivre. »



#### LE PREMIER ET LE DERNIER AGE DE LA VIE.

Ces deux extrêmes se touchent. Le hiéroglyphe égyptien re-

présentant un ser  
pente , est leur e  
L'enfant n'a po  
hommes. L'un dit  
pente : quand j'éto  
passé , tout pour  
perspectives  
retour vers le  
revenues des priv  
A quatorze ans  
elle. Rien de si  
tôttemens de cœur  
prendre au sein d  
ence nouvelle. He  
charpe ; et l'Ima  
contre un lointai  
eux de la raison.  
moment : car le b  
pas ?  
Hélas ! elles di  
ges ; un vide eff  
ment la crédule l  
voient ; les froids  
compassé que red  
Direns-nous av  
Etoi  
lon ; mais nous r  
ni , dans son bel  
me , et qui a su  
ressources si préc  
ris , de l'amour c  
ait oublier tout c  
pas ; de cette a  
de la Touche :  
Noble co  
Sœur et r  
Sans ses  
Et ses pl  
Qui t'enr  
Des pert  
Qu'il fait

présentant un serpent qui forme un cercle en se mordant la queue, est leur emblème.

L'enfant n'a point encore de force ; le vieillard a perdu les siennes. L'un dit : *quand je serai grand* ; l'autre sans cesse répète : *quand j'étois jeune*. L'avenir est tout pour le premier ; le passé, tout pour le second. Mais quelle est la différence de ces deux perspectives ! L'avenir ne montre que des projets flatteurs ; le retour vers le passé n'offre que des jouissances épuisées et devenues des privations.

A quatorze ans commence pour la société le jeune âge d'une belle. Rien de si brillant et de si frais que son réveil, où des battemens de cœur qu'elle ignoroit, lui annoncent qu'elle va prendre au sein des hommages et des amusemens, une existence nouvelle. Hébé lui prête sa ceinture ; l'Espérance, son écharpe ; et l'Imagination, ce peintre qui embellit tout, lui montre un lointain de plaisirs dont le terme se dérobe aux yeux de la raison. C'est le moment des illusions ; c'est le bon moment : car le bonheur peut-il être où les illusions ne sont pas ?

Hélas ! elles disparaissent si vite ! l'âge détruit leurs prestiges ; un vide effrayant remplace le tourbillon où elles égaraient la crédule beauté. Les Grâces fuyent ; les Amours s'envolent ; les froids égards succèdent, et avec eux, ce respect compassé que redoutoit si fort l'octogénaire Ninon.

Dirons-nous avec le poëte Rousseau :

Etoit-ce la peine de naître ?

Non ; mais nous répéterons avec un sage : Heureuse la femme qui, dans son bel âge, a prévu qu'elle ne seroit pas toujours jeune, et qui a su se ménager, pour l'arrière-saison, les ressources si précieuses de l'instruction, du goût des beaux arts, de l'amour de la lecture, et de cette tendre amitié qui fait oublier tout ce qu'on a perdu, et supplée tout ce qu'on n'a pas ; de cette amitié enfin si bien caractérisée par Guimond de la Touche :

Noble compagne des disgraces,  
Sœur et rivale de l'Amour,  
Sans ses défauts ayant ses grâces,  
Et ses plaisirs, sans leur retour ;  
Qui t'enrichis, qui nous consoles  
Des pertes chères et frivoles  
Qu'il fait dans nos cœurs, chaque jour.

\*\*\*

## O U V R A G E N O U V E A U.

*Lettres d'Horace Walpole*, depuis comte d'Orford, à Georges Montagu, membre du parlement d'Angleterre et secrétaire particulier de lord North; depuis l'année 1736 jusqu'en 1770; publiées d'après les originaux anglais, avec des anecdotes et notes biographiques. Par M. Charles-Malo, éditeur de la correspondance complète de B. Franklin. — Un volume in-8°. de 448 pages; prix 6 fr. et 7 fr. par la poste; à Paris, chez Louis Janet, libraire, rue Saint-Jacques, n°. 59.

## M O D E S.

Les deux tiers des chapeaux de gaze et de crêpe sont blancs. On voit plus de chapeaux de gaze que de chapeaux de crêpe. Il y a une ou deux pivoines sur quelques chapeaux de paille blanche; quelques grappes de baguenaudier rose sur d'autres; mais les bouquets à la jardinière où entrent des roses, du réséda, du jasmin, etc., et les paquets d'épis et de coquelicots sont plus communs. Presque tous les chapeaux de paille jaune se portent sans garniture sur le bord. Les marabouts n'ont pas cessé d'être à la mode.

L'approbation donnée par la Société de médecine de Paris, à l'Eau composée par M<sup>lle</sup>. Mathieu, pour le teint, date de l'année 1803. Depuis cette époque, le débit s'en est soutenu; mais M<sup>lle</sup>. Mathieu a changé de domicile, et nous devons annoncer que c'est maintenant quai de la Mégisserie, n°. 82, au 2<sup>ème</sup>, vis-à-vis le Pont-Neuf, qu'il faut s'adresser. Les flacons sont de 3 et de 6 francs, pour Paris, et, à cause de l'emballage, de 3 francs 25 centimes et de 6 francs 50 cent. pour les départemens.

A la Feuille de ce jour est jointe la Gravure 1734.

Le 107<sup>ème</sup>. Numéro du *Bon Genre* vient de paroître au bureau du Journal des Dames.

*Tout ce qui est relatif à ce Journal, doit être adressé, port franc, à M. La Mésangère, rue Montmartre, N°. 183, près le boulevard, à côté du café. Les Abonnemens datent du 1<sup>er</sup>. ou du 15.*

(1734.)



Chapeau de Tulle. Canexow de Mousseline brodée sur un transparent.

NOUVEAU.

depuis comte d'Orford, à  
 arlement d'Angleterre et se-  
 ; depuis l'année 1736 jus-  
 s originaux anglais, avec des  
 Par M. Charles-Malo, édi-  
 de B. Franklin. — Un vo-  
 6 fr. et 7 fr. par la poste ;  
 aire, rue Saint-Jacques,

S.

aze et de crêpe sont blancs  
 ne de chapeaux de crêpe. L  
 quelques chapeaux de paille  
 naudier rose sur d'autres,  
 ntrent des roses, du réséda,  
 pis et de coquelicots sont  
 apeaux de paille jaune se  
 . Les marabouts n'ont pas

ciété de médecine de Paris,  
 u, pour le teint, dait de  
 le débit s'en est soutenu ;  
 nicile, et nous devons re-  
 e la Mégisserie, n°. 82, et  
 l faut s'adresser. Les flacons  
 ris, et, à cause de l'en-  
 de 6 francs 50 cent. pour les

Gravure 1734.

re vient de paroître au bureau

doit être adressé, port franc,  
 N°. 183, près le boulevard, à  
 du 1°. ou du 15.

JOURN

D

Le Journal paroît,  
le 15, avec deux C  
six, et 36 fr. pour

En 1802, a été  
bles et de Voitu  
mes, 18 N<sup>os</sup>. par

A

C'est un joli pet  
us et moi, mon  
femme. Vous n  
vous ai pas cho  
ensemble. N  
ensemble tout  
tendres, mais  
ment, à mon g  
tre espèce, belle  
Il y a un conte  
quel figurent un  
... Ces den  
ma cousine ass  
contes il y a t  
plus méritant et  
Heureux ! cela vi  
la patience. F  
me ici. Je croyois  
écoulés. Une f